

## Allocution d'ouverture du colloque du 19 mai 2011

Par Thierry GAUDIN\*

« Pour que le caractère d'un être humain dévoile des qualités vraiment exceptionnelles, il faut avoir la bonne fortune de pouvoir observer son action pendant de longues années. Si cette action est dépouillée de tout égoïsme, si l'idée qui la dirige est d'une générosité sans exemple, s'il est absolument certain qu'elle n'ait cherché de récompense nulle part et qu'au surplus elle ait laissé sur le monde des marques visibles, on est alors, sans risque d'erreur, devant un caractère inoubliable. » C'est ainsi que Jean Giono introduisait « L'homme qui plantait des arbres », une nouvelle qui évoque la destinée d'Yves Martin.

Il nous a semblé que la meilleure manière d'être fidèle à la mémoire d'Yves, c'était de parler des objectifs qu'il poursuivait, de l'actualité de sa démarche et de la nécessité de continuer, de reprendre et d'amplifier le travail qu'il a commencé. Tel est l'objet de cette rencontre, à laquelle je vous remercie de participer. Je remercie également le petit groupe qui a organisé cet après-midi :

- ✓ Yves Doucet qui a eu l'idée de cette réunion,
- ✓ Pierre Boisson, qui a pris de nombreux contacts et a su motiver les intervenants,
- ✓ Pierre Couveinhes, qui va animer les débats et projette d'y consacrer un numéro spécial des Annales des Mines,
- ✓ Carole Grosz, pour la partie Internet.

Je remercie aussi tous les intervenants, et tout particulièrement Jacqueline Aloisi, qui est venue exprès d'Italie pour être aujourd'hui parmi nous.

Et, bien évidemment, Elisabeth Martin, et son fils, David, qui est l'auteur des deux entretiens vidéo que nous allons projeter. Il réalisera une vidéo des débats de cet après-midi. La famille Martin a aussi la gentillesse de nous offrir un pot à la fin de nos débats, ce qui nous permettra de renouer des relations déjà anciennes.

Pour résumer en une phrase, je dirai que l'attitude d'Yves, tout au long de sa vie, a été celle d'un défenseur de l'in-

térêt général armé d'une logique implacable. On utilise volontiers, de nos jours, le terme de gouvernance. Je crois que ce mot désigne (ou plutôt, devrait désigner) la question centrale à laquelle Yves s'est consacré.

La gouvernance est autre chose que le gouvernement, autre chose que l'exercice de l'autorité. C'est une question technique difficile, consistant à organiser la société d'une manière telle que les intérêts particuliers convergent, dans le sens de l'intérêt général.

Un exemple « canonique » de gouvernance est une invention française d'importance mondiale hélas trop peu médiatisée : les agences de bassin. Ce n'est pas l'Etat, ce sont des agences autonomes. Elles ne gèrent pas un budget étatique, mais des redevances calculées de manière à inciter les acteurs à œuvrer dans le sens de l'intérêt général. Yves en a été un des pionniers. Je l'ai connu à l'époque où, dans la région du Nord, il installait la première agence de bassin, celle d'Artois-Picardie.

Malgré les expériences acquises depuis plus de quarante ans, une démarche rationnelle, expérimentale, de construction d'une logique de la gouvernance ne s'est pas encore imposée. Or, les trois problèmes majeurs de notre époque que sont les bulles financières, l'extension de la pauvreté et la nécessité de protéger la planète sont tous les trois des problèmes de gouvernance, qu'une insuffisante capitalisation des expériences ainsi que des préjugés doctrinaux empêchent de traiter rationnellement.

En ce qui concerne l'organisation de cet après-midi, nous avons prévu que les interventions à la tribune seraient courtes (une dizaine de minutes). Nous savons que beaucoup d'acteurs qui ont connu Yves et travaillé avec lui sont dans la salle, et nous avons donc prévu de leur laisser du temps pour qu'ils puissent intervenir librement.

Je cède maintenant la place à Pierre Couveinhes, qui va animer les débats.